

Zeitschrift: Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles
Herausgeber: Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Band: 10 (1876)
Heft: 5

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 25.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Rambeau de Sapin.

Neuchâtel, 1^{er} mai 1875.

Ce journal paraît une fois par mois. On s'abonne au prix de fr. 2.50 par an, chez M. le Dr Guillaume directeur du Sanitencier à Neuchâtel.

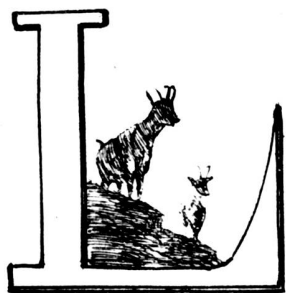
Un premier chamois. (Fin).

Les premières pentes couvertes d'une neige molle qui remplissait les crampons furent franchies sans trop de peine : vinrent les rochers. Ici déjà le Jurassien dut passer la bretelle de sa carabine afin de pouvoir se servir de ses deux mains.

"Raidissez le jarret!" répétait à chaque instant Guillat; essayez les pierres avant de vous appuyer dessus! ... gare à vous!" et c'était un caillou de la grosseur du poing qui se détachait d'en haut sous l'influence du dégel commençant. Chaque minute le pauvre

chasseur, plein d'angoisse se collait au rocher et fermait les yeux, tandis que sifflait un de ces projectiles qui, fidèle à la formule mathématique mv^2 , s'en allait grossir les pierriers du fond. — Enfin ils touchèrent à l'angle d'un grand rocher schisteux qu'il fallait doubler avant de reprendre la direction des chamois un moment abandonnée. C'était la première difficulté du célèbre pas : une corniche interrompue à franchir.

Guillat ne laissa pas le temps à son compagnon de réfléchir: "Regardez bien, dit-il, vous mettez le pied droit là dessus, de la main gauche vous saisissez cette saillie, et ... ne regardez pas en bas!" — Ces derniers mots furent prononcés au dessus du gouffre, au fond duquel une trace blanche à peine large comme un bout de fil représentait les rapides d'un torrent qui roulait vers le Rhône. Au moment où Guillat se retournait pour juger le talent de son élève, celui-ci s'élançait avec plus de rage que de prudence et tombait sur les talons de son devancier tout juste pour le saisir à bras le corps et s'arrêter dans son élan exagéré. — "Ouf! c'est fait, dit-il, d'une voix tremblante d'émotion, en avant!" — Arrivait la cheminée, la dernière épreuve, assurait Guillat, mais ici le danger, quoique réel, était moins en vue : il fallait s'introduire entre deux rochers verticaux et monter, à la façon des ramoneurs, en s'aidant du dos et des genoux, l'espace d'environ trente pieds — ; pendant le quart d'heure que dura ce labeur, l'oeil est heureusement fixé à six pouces de distance contre la paroi du rocher et le vertige n'entre pas en ligne de compte avec les difficultés — c'était là un point essentiel pour le Jurassien. — "Bravo! fit Guillat au moment où il le vit sortir de la coulisse dangereuse, vous viendrez toutes les années avec moi et vous tirerez des chamois, je vous jure!" Le brave Guillat, délivré d'une crainte



Un premier chamois



qu'il n'avait pas voulu laisser voir, déployait une nouvelle vigueur à escalader les rochers qui se présentaient toujours : tantôt il les prenait en écharpe, tantôt il les attaquait droit en haut, mais ses jambes jouaient avec la régularité d'un balancier... et l'apprenti lueur de chamois suivait sans souffler un mot.

De nouvelles pentes gazonnées si rapides que la neige y avait déjà glissé en petites avalanches furent franchies, puis de nouveaux couloirs, de nouvelles corniches guère moins terribles que la première... à mesure que les chasseurs se rapprochaient du gibier, la fièvre les gagnait et ils montaient, montaient toujours sans regarder derrière eux ! Tout à coup le jurassien vit son compagnon ôter son chapeau, le poser à côté de lui et faire signe d'avancer rapidement : "Armez votre fusil, dit-il, au souffle, et visez bien, vous avez tout le temps, vous tirez à gauche, moi à droite, c'est compris ?"

Appuyés sur les genoux, le fusil à l'épaule, les chasseurs étaient à 40 pas tout au plus des chamois : une petite arête seule les séparait d'eux. Doucement, prudemment, l'œil partout, ils avancèrent la tête ; peu à peu ils se relevèrent, sondant toujours l'espace caché par le rocher... "Nom de... regardez là, exclama soudain Guillat, ils nous ont sentis, tout est perdu ! ils sont partis !... A quinze pas sur une petite terrasse, on voyait la neige fraîchement foulée, plus loin se dessinait la trace des chamois qui avaient décampé au galop... C'était le vent sans doute, le vent qui avait repris sans que les chasseurs échauffés par la course l'eussent remarqué, c'était encore le mandit vent qui, en amenant aux chamois les émanations de l'ennemi, venait d'ancrer les plus vertueux des efforts et l'œuvre de la plus savante stratégie.

— "Il n'y a plus rien à faire, dit Guillat en s'essuyant le front ; nous n'avons plus de vivres, le temps se gâte et si la nuit nous surprenait ici, nous serions perdus."

— "Je ne pars pas, riposta l'autre chasseur, tout pâle encore d'émotion, je veux voir les chamois aujourd'hui — aujourd'hui ou jamais ! Suivons leur trace, ils n'ont pas sifflé, peut-être ne sont-ils pas bien loin."

— "Mais regardez donc les sauts qu'ils ont faits, est-ce là une allure d'animaux confiants ?"

— "Tant pis ! marchons", acheva le jurassien. Devant cette obstination qu'il taxait de folie, Guillat reprit les devants, déployant toutes ses connaissances de la montagne et tirant tout le parti possible d'un vent qui soufflait tantôt d'un côté tantôt de l'autre. — A quatre heures de sombres nuages roulaient sur un ciel bas et la neige recommençait à tomber, mais dans ce même moment aussi, Guillat qui marchait trois pas en avant, laissait échapper un léger cri de surprise : — "Les voilà, couchés !" — et il recula précipitamment. La manoeuvre était de la dernière imprudence, mais le généreux chasseur tenait à faire tirer son compagnon, son ami depuis ce jour mémorable. Les chamois qui l'avaient vu remuer s'étaient levés à l'instant même, surpris, le jarret ardent, le cou tendu, leur sifflet d'alarme allait se faire entendre, lorsqu'une détonation ébranla les rochers. En même

temps les chasseurs s'étaient agenouillés dans la neige :

— "Mire à 200 mètres !" — avait soupiné Guillaud, et les deux coups de carabine s'étaient confondus en une seule et puissante explosion. — Tout cela n'avait pas duré cinq secondes.

— "À gauche ! à gauche ! à moi le chamois ! hurlait le jurassien hors de lui, j'ai vu passer l'autre derrière le rocher !

Lecteur, je ne te raconterai pas comment, dans sa chute, ce premier chamois resta suspendu par une corne et comment une rafale de vent le dégagait au moment où l'heureux chasseur s'apprêtait à couper la corne d'une balle ; je ne te raconterai pas non plus les péripéties de son retour, portant lui-même l'objet de son triomphe ; il faudrait, pour ne rien oublier, un supplément au Rameau, et tu arriverais plus fatigué à la fin de l'histoire qu'il ne l'était en déposant son chamois dans la cuisine de Guillaud ; mais ce qui t'intéressera peut-être encore un instant, c'est le contenu de la lettre suivante :

Cher Monsieur et ami,

Comme je vous ai promis je vien vous dire que j'avai bien raison
J'ai que je n'avais pas manqué le Chamois je connais mon Tybody
alle j'ai trouver la bête couché a cen pas l'arnier la roche et si le
corneille qui me lon indiquen, elle avai déjà mangé le zieu mui
elle ne senti pas et j'ai 80 livre - Le meme jour j'en ai tiré un
autre plus petit et un 19 a un seul troupan. Il fan revenir bientôt, les
bons vont se mettre a chercher la femelle et ils sont facile a approché. Je
vous attend aux plus vite
votre ami
Chs Guillaud

Heures d'Avril.

Le gai soleil d'Avril dans le ciel bleu rayonne,
Seuls, les plus hauts sommets sont blancs de neige encor,
Déjà le merle siffle et chaque essaim bourdonne,
Partout l'on voit s'ouvrir la primavère d'or.

La sève monte aux pins qui répand son arôme,
Et les châtons ouverts tombent des noisetiers ;
Les premiers sont en fleurs le vent près d'eux, s'enbaume,
L'hépatique se cache au bord des frais sentiers.

Pivolette, daphné, scille, anémone blanche
Parfument la prairie et les sombres forêts ;
Mille bourgeons déjà s'ouvrent à chaque branche,
Jusqu'au soir les pinsons chantent dans les bosquets.

Oh ! de son doux revêt qui peut dire la joie
Nature ? Tout sourit en ces premiers beaux
jours.

Quand le temps sans pitié, sur son pas-
-sage broie

Notre bonheur et nos amours,
Il couronne ton front d'une splendeur
nouvelle,

Et de nos bois, de nos guérêts,
Ne fait qu'accroître encor dans sa
marche éternelle

La beauté dont tu les revêts !

Couvet, 1875.

Amélie Renod.